

Maurice Genevoix raconte à la première personne son expérience de soldat de la première guerre mondiale.

5 C'est très long, quand on ne voit même pas la fumée de sa pipe, quand l'homme qui est tout près n'est plus qu'une masse d'ombre indistincte, quand la tranchée pleine d'hommes s'enfonce dans la nuit, et se tait. Sous les planches les gouttes d'eau tombent, régulières. Elles tombent, à petits claquements vifs, dans la mare qu'elles ont creusée. Une... deux... trois... quatre... cinq... Je les compte jusqu'à mille. Est-ce qu'elles tombent toutes les secondes ?... Plus vite : deux gouttes d'eau par seconde, à peu près ; mille gouttes d'eau en dix minutes... On ne peut pas en compter davantage.

10 On peut, remuant à peine les lèvres, réciter des vers qu'on n'a pas oubliés. Victor Hugo ; et puis Baudelaire ; et puis Verlaine ; et puis Samain... C'est une étrange chose, sous deux planches dégouttelantes, au tapotement éternel de toutes ces gouttes qui tombent... Où ai-je lu ceci ? Un homme couché, le front sous des gouttes d'eau qui tombent, des gouttes régulières qui tombent à la même place du front, le taraudent¹ et l'ébranlent, et toujours tombent, une à une, jusqu'à la folie... Une... deux... trois... quatre... Il n'y a pourtant, sur les planches, qu'une mince couche de boue. Depuis des heures il ne pleut plus. D'où viennent toutes les gouttes qui tombent devant moi, et mêlées à la boue enveloppent ainsi mes jambes, montent vers mes genoux et me glacent jusqu'au ventre ?

20 Le bois était triste aussi,
Et du feuillage obscurci,
Goutte à goutte,
La tristesse de la nuit
25 Dans nos cœurs noyés d'ennui
Tombait toute...

Les gouttes tombent au rythme de ce qui fut la *Chanson Violette*, je ne sais quelle burlesque antienne² qui s'est mise à danser sous mon crâne... Une... deux...trois... quatre...

30 La planche était triste aussi
Et de son bois obscurci,
Goutte à goutte...

Je vais m'en aller. Il faut que je me lève, que je marche, que je parle à quelqu'un...

Maurice Genevoix, « La Boue », *Ceux de 14*, 1916.

1. tarauder : tourmenter, préoccuper
2. antienne : refrain

Attention : ceci est une proposition de corrigé, en aucun cas un document officiel.

QUESTIONS (15 points)

1. Présentez précisément la situation du narrateur. (1,5 point)

L'introduction en italique nous apprend que le narrateur est un soldat de la première guerre mondiale. Il est assis (« *il faut que je me lève* », l. 32) dans une « *tranchée pleine d'hommes* » (l.3), mais silencieuse (« *et se tait* », l. 3), dans la « *boue* » (l. 16 et 17), à la tombée de la nuit : « *quand la tranchée [...] s'enfonce dans la nuit* », l. 3.

Il paraît en détresse, physiquement et surtout moralement (il est victime d'hallucinations : « *D'où viennent toutes les gouttes qui tombent devant moi, et mêlées à la boue enveloppent ainsi mes jambes, montent vers mes genoux et me glacent jusqu'au ventre ?* », l. 17 à 19, et bien qu'il soit entouré d'autres soldats, souffre fortement de la solitude : « *Il faut [...] que je parle à quelqu'un* », l. 32-33).

0,5 par élément de réponse.

2. a. Qu'est-ce qui attire l'attention du narrateur ? Pour quelles raisons ? (1,5 point)

C'est le bruit des « *gouttes d'eau* » qui attire l'attention du narrateur. Son esprit se concentre sur ce bruit :

- parce qu'il est plongé dans l'obscurité (« *quand on ne voit même pas la fumée de sa pipe* », l. 1), et que c'est le seul bruit qui trouble le silence (« *quand la tranchée pleine d'hommes s'enfonce dans la nuit, et se tait* », l. 2-3) ;
- parce que c'est un bruit sec (« *claquements vifs* ») et persistant, qui constitue une gêne physique et psychologique et l'empêche de penser à autre chose ;
- parce que le supplice de la goutte d'eau résonne en lui comme un parfait symbole de sa situation (une longue attente dans une position inconfortable) ; pour finir, il ne sait plus si le bruit de ces gouttes d'eau est réel, ou rêvé (« *Il n'y a pourtant, sur les planches, qu'une mince couche de boue. Depuis des heures il ne pleut plus. D'où viennent toutes les gouttes qui tombent devant moi ?* », l. 16-17).

0,5 pour l'identification de ce qui attire l'attention du narrateur ; 1 point pour l'analyse, où deux éléments de justification sont attendus.

b. Comment le texte crée-t-il un effet d'obsession ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur l'ensemble de la page. (2 points)

Le texte crée un effet d'obsession :

- par le recours persistant au champ lexical de la pluie, avec de nombreuses répétitions (« *gouttes* », répété douze fois, et son dérivé « *dégouttelantes* », l. 11 ; « *tombent* », « *boue* »...) ;
- par l'allitération en « *t* » des lignes 11 et 12 : « *C'est une étrange chose, sous deux planches dégouttelantes, au tapotement éternel de toutes ces gouttes qui tombent* » ;
- par l'insistance sur le nombre des gouttes, et leur dénombrement, repris de façon anaphorique tout au long du texte : « *Un... deux... trois... quatre...* », l. 5, 15 et 28 ;
- par l'énumération (voire l'accumulation) des poètes dont le narrateur n'a « *pas oublié* » les vers : « *Victor Hugo ; et puis Baudelaire ; et puis Verlaine ; et puis Samain...* » (l. 10) : la juxtaposition, l'anaphore en « *et puis* », les points de suspension suggèrent qu'il s'agit d'une série infinie, qui se poursuit d'ailleurs bien au-delà de la pluie ;
- dans la recherche des vers de ces poètes, il ne s'agit pas d'échapper à la pluie, mais bien de la retrouver, fût-ce sur un plan métaphorique :

« Le bois était triste aussi,
Et du feuillage obscurci,
Goutte à goutte,
La tristesse de la nuit
Dans nos cœurs noyés d'ennui
Tombait toute... »

Le rythme des vers est celui de l'écoulement des gouttes : « *Les gouttes tombent au rythme de ce qui fut la Chanson Violette* » (l. 26-27);

- l'écoulement des gouttes d'eau est relié à un supplice fondé sur la répétition : « *Où ai-je lu ceci ? Un homme couché, le front sous des gouttes d'eau qui tombent, des gouttes régulières qui tombent à la même place du front, le taraudent et l'ébranlent, et toujours tombent, une à une, jusqu'à la folie...* » (l. 12 à 15)
- elles finissent par déclencher chez le narrateur une hallucination dans lequel elles l'enveloppent et le figent : « *Depuis des heures il ne pleut plus. D'où viennent toutes les gouttes qui tombent devant moi, et mêlées à la boue enveloppent ainsi mes jambes, montent vers mes genoux et me glacent jusqu'au ventre ?* » (l. 16 à 19)
- le rythme de leur écoulement enclenche également dans l'esprit du narrateur « *je ne sais quelle burlesque antienne* » (l. 27), c'est-à-dire, de nouveau, un refrain, une répétition.

Tous ces mécanismes de répétition soulignent le caractère obsessionnel de la pluie, mais aussi de la recherche et de la récitation des vers, dans ce texte.

1 point par élément justifié.

3. Quelles sont les actions tentées par le narrateur pour s'opposer à cette obsession ? (lignes 5 à 27) (2 points)

Pour s'opposer à cette obsession, le narrateur :

- lignes 5 à 8, tente d'abord de dénombrer les gouttes ;
- lignes 12 à 15, essaie ensuite de se souvenir où il a lu l'histoire de l'homme qui subit le supplice de la goutte ;
- lignes 20 à 25, commence à se réciter un poème (qui malheureusement évoque... les gouttes).

Il adopte donc deux démarches pour sortir de son obsession : premièrement, donner une organisation au bruit des gouttes en dénombrant celles-ci ; deuxièmement, relier ce bruit à des éléments culturels (lectures, poèmes) dont il a encore le souvenir.

1 point par type de démarche, avec références au texte.

4. « *Dégouttelantes* » (ligne 11) : comment ce mot est-il construit ? Quel sens lui donnez-vous ? (1,5 point)

L'adjectif « *dégouttelantes* » est formé à partir du nom « *goutt(e)* » (qui sert de radical), par l'adjonction du préfixe *dé-* (marquant ici le renforcement) et du suffixe *-elantes* (qui permet de former le participe présent et, par extension, l'adjectif ; l'ajout de la consonne liquide « *l* » permet la différenciation sonore avec « *dégoûtant* », et souligne aussi discrètement l'idée d'écoulement de l'eau).

Il existe en français un verbe *dégoutter* qui signifie « couler goutte à goutte ». C'est cette idée qui est reprise dans « *dégouttelantes* », le préfixe « *dé-* » et, dans le suffixe, la consonne « *l* » venant donc redoubler cette idée d'écoulement pour évoquer un dégoulinement persistant.

Composition : 1 point, sens : 0,5.

5. Comment ressentez-vous l'écoulement du temps dans ce texte ? Quels indices confirment cette impression ? (2 points)

Dans ce texte, l'écoulement du temps est mesuré par l'écoulement des gouttes, leur dénombrement (« *Est-ce qu'elles tombent toutes les secondes ?... Plus vite : deux gouttes d'eau par seconde, à peu près ; mille gouttes*

d'eau en dix minutes... », l. 6 à 8), et la récitation des vers. Ces trois éléments se caractérisant par leur aspect répétitif, le temps paraît s'écouler extrêmement lentement, voire même être bloqué sur un moment présent qui s'étire bien au-delà de l'averse (« Depuis des heures il ne pleut plus. D'où viennent toutes ces gouttes [...] ? », l. 17). Ligne 11, le narrateur précise d'ailleurs que le tapotement des gouttes est « éternel ».

1 point pour l'idée de lenteur, 1 point pour l'analyse et la justification.

6. Quel est le temps verbal dominant dans ce texte ? Quel est l'intérêt de son emploi dans ce récit ? (1 point)

Le temps verbal dominant dans ce texte est le **présent** (« est », « voit », « s'enfonce », « se tait », « tombe »...). Il s'agit d'un présent **de narration**, qui a pour rôle de plonger le lecteur dans ce que vit le narrateur et de rendre ainsi le texte plus vivant.

Cependant, dans cet extrait, il fait également bien ressortir le fait que le narrateur se trouve pris hors du temps, ou confiné au temps de la répétition.

0,5 pour le temps, 0,5 pour la valeur.

7. « Il faut que je me lève, que je marche, que je parle à quelqu'un » (l. 32) : comment comprenez-vous cette dernière réaction du narrateur ? (1,5 point)

Quels que soient les efforts qu'il déploie pour en sortir, le narrateur, livré à lui-même, retombe sans cesse dans son obsession. Il tente donc finalement d'y échapper :

- par l'activité physique (se lever et marcher) ;
- par le contact avec autrui, l'échange, la parole, qui lui permettront de sortir de son enfermement mental.

0,5 pour l'action physique ; 1 point pour l'échange avec autrui.

8. Comment pourrait-on adapter cette scène au cinéma ? Vous décrierez et expliquerez vos choix (mouvements de la caméra, cadrages, lumière, son...) en tant que réalisateur ou réalisatrice du film. (2 points)

La question permet plusieurs propositions de réponse.

On attendra, pour accorder les deux points, deux éléments différents, développés et justifiés parmi les propositions suivantes :

- un cadrage en plongée pour évoquer l'écrasement du personnage ; en contre plongée pour accentuer la prédominance des gouttes dans la scène ;
- un clair-obscur sur lequel se découperaient la silhouette du narrateur et la masse indistincte de ses camarades ;
- un jeu sur premier plan/arrière-plan : personnage et groupe de soldats ; gros plan sur la goutte ; sur le visage du personnage...
- un mouvement de caméra (travelling) sur jambes/genoux/ventre du personnage
- un son on : le claquement vif des gouttes
- un son off : la récitation du poème / musique, le texte...

Toute autre proposition pertinente d'un élément sonore ou visuel sera acceptée.

On évalue :

- la précision des propositions faites par le candidat en lien avec le texte
- la qualité de la justification des choix opérés.

L'usage du lexique technique n'est pas attendu, mais pourra être valorisé.

RÉÉCRITURE (4 points)

Réécrivez le passage suivant en commençant par « *Il se demandait d'où venaient...* » et en faisant toutes les transformations nécessaires :

« *D'où viennent toutes les gouttes qui tombent devant moi, et mêlées à la boue enveloppent ainsi mes jambes, [...] mes genoux et me glacent jusqu'au ventre ?* »

L'exercice consiste à passer du discours direct au discours indirect. Cela donne :

« *Il se demandait d'où **venaient** toutes les gouttes qui **tombaient** devant **lui**, et mêlées à la boue **enveloppaient** ainsi **ses** jambes, [...] **ses** genoux et **le glaçaient** jusqu'au ventre.* »

0,5 par modification correcte. Le point final fait partie des modifications attendues dans la mesure où l'on passe d'une interrogative directe à une interrogative indirecte.

DICTÉE (6 points)

« Mais il est six heures du soir. La nuit vous entre dans les yeux. On n'a plus que ses mains nues, que toute sa peau offerte à la boue. Elle vous effleure les doigts, légèrement et s'évade. Elle effleure les marches rocheuses, les marches solides qui portent bien les pas. Elle revient, plus hardie, et claque sur les paumes tendues. Elle baigne les marches [...], les engloutit : brusquement, on la sent qui se roule autour des chevilles... Son étreinte d'abord n'est que lourdeur inerte. On lutte contre elle, et on lui échappe. C'est pénible, cela essouffle ; mais on lui arrache ses jambes, pas à pas... »

Maurice Genevoix, « La Boue », *Ceux de 14*, 1916.

Barème de correction :

- -0,5 point pour les erreurs grammaticales,
- -0,25 point pour les erreurs lexicales,
- -0,25 point pour quatre erreurs de ponctuation, majuscule, trait d'union ou accent.

RÉDACTION (15 points)

Sujet 1 (d'imagination) :

« Il faut que je me lève, que je marche, que je parle à quelqu'un... »

Vous imaginerez la suite du récit, en montrant comment l'intervention d'un autre personnage permet au narrateur de sortir de sa situation. Votre texte devra mêler narration, description et dialogue.

Votre texte fera au moins deux pages (soit une cinquantaine de lignes).

On évalue la capacité à :

- respecter la situation d'énonciation : narration à la première personne ; présent
- prendre en compte les éléments de contexte : tranchée, nuit, boue, pluie et poésie
- élaborer un dialogue au discours direct ou indirect, inséré dans le récit
- évoquer sentiments et sensations
- proposer des éléments de description cohérents
- construire un devoir qui manifeste une évolution de la situation de personnage par la rencontre et l'échange.
- s'exprimer dans une langue correcte.

Le sujet appelle une nécessaire rencontre entre le narrateur et une personne dont l'identité est en cohérence avec le contexte.

Il invite à imaginer une conversation entre deux personnages, en lien avec le contexte décrit : guerre, conditions climatiques, attente, mais aussi situations personnelles et rôle de la poésie.

Le sujet invite également le candidat à proposer des éléments de description : environnement immédiat, personnage rencontré.

Sujet 2 (de réflexion) :

Maurice Genevoix a cherché dans la poésie une source de réconfort.

En vous appuyant sur votre connaissance des œuvres étudiées en classe, sur votre expérience personnelle ou sur vos émotions, vous expliquerez à votre tour, dans un développement organisé, ce que les œuvres d'art peuvent vous apporter.

Vous pourrez emprunter vos exemples aux formes artistiques de votre choix (littérature, musique, chanson, cinéma, peinture...)

Votre texte fera au moins deux pages (soit une cinquantaine de lignes)

Le sujet n'invite pas le candidat à engager une réflexion dialectique qui remettrait en question l'apport des œuvres d'art.

On attend un développement organisé autour de deux ou trois arguments, illustrés par des exemples précis et développés.

Le candidat pourra évoquer par exemple :

- l'évasion / le rêve / l'oubli du quotidien
- la projection dans un monde meilleur / utopie
- les connaissances sur le monde actuel / sur le passé

- la connaissance sur soi – plaisir esthétique, émotions

La réflexion des élèves peut s'appuyer sur la réception des œuvres d'art ou la pratique artistique.

On évalue la capacité à :

- développer des arguments liés au sujet
- exploiter les exemples
- développer sa pensée de façon cohérente et structurée (paragraphe). Quelques lignes viendront introduire et conclure la réflexion, mais les attentes en la matière ne sont pas formalistes
- s'exprimer dans une langue correcte

Toute réflexion cohérente traitant le sujet, même à partir d'exemples, sera acceptée.

On valorise les devoirs qui développent des exemples variés empruntés à des domaines artistiques différents.